

Romance controversée

Quand la trahison amoureuse,
cède la place à la justice

Autofiction

Clara Desportes

Clara Desportes

Romance controversée

© Clara Desportes, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-2001-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre un : L'enfer des chiffres

Quand j'étais jeune je rêvais d'un mariage avec un bel homme grand, brun et avec un corps de rêve, musclé et protecteur. Mais voilà ce n'était qu'un rêve et pourquoi pas tout faire pour que cela se réalise ?

J'ai quitté le nid pour voler de mes propres ailes. À l'époque, j'exerçais un travail que j'aimais : la comptabilité. J'adorais les chiffres, j'aimais que tout soit à sa place. Je calculais tout, absolument tout, sans omettre la moindre chose.

Quelques années ont passé. Puis, un jour, je me suis rendu compte que ce temps qui filait à faire des comptes, enfermée dans un bureau poussiéreux au milieu de piles de registres et d'horaires interminables, ne m'apporterait plus rien. Si je continuais dans cette voie, je passais à côté de ma vie. Il était temps de chercher autre chose.

Le déclic est arrivé un beau matin, au réveil, alors que j'étais en congés. Le soleil brillait. C'était un temps magnifique, idéal pour mener à bien un nouveau départ. J'ai envisagé de démissionner pour entamer une reconversion.

Mais voilà... Dans quoi ?

J'avais plusieurs cordes à mon arc. En tout cas professionnellement, car en amour, c'était une autre histoire. J'avais été tellement absorbée par mon travail que je n'avais laissé de place à aucune sortie, aucune rencontre. J'en étais même venue à refuser les invitations de mes collègues ou de mes ami(e)s.

Cette fois, il fallait que je trouve un emploi plus serein, mais qui bouge. Un métier basé sur le contact, la vie, les rencontres.

Une question me hantait : cela existait-il vraiment ?

Chapitre deux : La balance des choix

Je savais que j'avais une affinité avec le milieu médical. Je suis humaine, dotée d'une grande empathie. Mais je suis aussi tellement sensible... Non, ce n'était pas pour moi. Tout au plus pourrais-je rendre service et conseiller mes proches, mais rien de plus.

J'avais aussi un goût prononcé pour le ménage. J'aime que tout soit nettoyé, mis en ordre ; je suis du genre maniaque. Mais seulement pour moi-même ! L'hôtellerie, la restauration ou les bars ? Trop de stress dès qu'il y a foule. Le service à la personne ? Trop compliqué. C'est une course permanente pour faire un maximum de choses en un minimum de temps. Et puis, mêler ma sensibilité et ma manie de l'ordre à la détresse humaine... non, décidément non.

Mais alors, à quoi étais-je bonne avec toutes mes cordes à mon arc ?

L'usine ? J'aurais pu apprendre sur le tas. M'occuper d'enfants ? J'adore ça, et j'espère tellement en avoir un jour avec l'homme de ma vie. Assistante sociale ? Conseillère d'éducation ?

Et puis, l'évidence a jailli : la grande surface.

Une place venait de se libérer. Vendeuse de fromage à la coupe. Ça paraît banal, dit comme ça, n'est-ce pas ? Pourtant, cet emploi réunissait presque tous mes critères. On y rend service en conseillant les clients sur les goûts et les provenances. On papote entre deux clients, on fait des rencontres. On calcule, on met en rayon, on ordonne, on nettoie, on gère les stocks. Et surtout, on y croise des petites bouilles d'amour, installées dans les bras d'un parent ou assises sur le siège d'un caddie.

Ça a été mon déclic. Il fallait que je me lance. J'ai envoyé ma lettre de motivation et mon CV.

Quelques jours plus tard, après un entretien, la réponse tombait : positive. Je commençais dans deux jours. Le stress est immédiatement monté d'un cran. Allais-je paniquer face aux clients ? Il n'y avait pas de raison. Je devais juste faire bonne figure, offrir mon plus beau sourire, et dérouler la formule magique : « Bonjour, vous allez bien ? Je vous sers quoi ? Bonne journée, au revoir. »

J'avais choisi cette voie, il fallait foncer.

Me voilà donc à mon premier jour. J'ai tout appris sur le tas. Il me fallait mémoriser le nom de tous les fromages, leurs provenances, et même les goûter pour savoir en décrire les saveurs.

Les jours ont passé. J'ai pris de plus en plus d'assurance et de responsabilités. On a fini par m'attribuer la gestion complète des stocks. Désormais, j'étais seule pour gérer la vente, la mise en rayon des produits frais et celle des fruits et légumes. Sans oublier le nettoyage : le sol près des étals, les vitres du rayon fromage... Tout devait être impeccable. C'était du deux-cents à l'heure, et cela me convenait parfaitement. Je ne comptais pas mes heures.

Quand j'étais du matin, le réveil piquait : ouverture à cinq heures pour installer le comptoir et les étals, avant l'arrivée des premiers clients à huit heures trente. D'autres fois, j'assurais la fermeture à vingt heures trente.

Je faisais ma vie, enfin épanouie. Je faisais des rencontres sympathiques avec une certaine clientèle. Parfois même, certains hommes ne me laissaient pas indifférente... À quand un rendez-vous avec l'un d'eux ?

Chapitre trois : L'invitation

Ne croyez pas que le destin ait pris son temps.

Un soir, alors que je filmais les entames et rangeais les derniers fromages, un homme s'est présenté devant le comptoir.

— Est-ce qu'il est encore possible d'être servi ? demanda-t-il.

— Bien sûr, lui ai-je répondu avec mon sourire habituel. Il vous faut quoi ?

— Ce morceau-là, celui que vous venez de filmer. Et celui-ci aussi, s'il vous plaît.

Je me suis exécutée. En lui tendant ses paquets, j'ai posé la question rituelle :

— Ce sera tout ?

Il m'a fixé et, avec un aplomb incroyable, m'a rétorqué :

— Ce sera tout... sauf si vous êtes libre pour boire un verre avec moi ce soir.

Sur le coup, je me suis sentie terriblement intimidée, un peu déstabilisée. Mais en y réfléchissant une fraction de seconde, je me suis rendu compte que je l'avais remarqué depuis déjà pas mal de temps. C'était un client régulier. Nous avions déjà discuté, et même plaisanté ensemble plusieurs fois. Alors, pourquoi pas ? Pourquoi ne pas faire plus ample connaissance ?

— Eh bien... oui, ai-je dit. Je fais la fermetue et j'arrive.

— Parfait. Je vous attends devant, dans ma voiture.

Me voilà donc sur le point de faire plus ample connaissance avec un client. Comment cela allait-il se passer ? Bien, j'espérais. Je restais tout de même sur mes gardes, même si je l'appréciais beaucoup.

Une fois les portes du magasin verrouillées, je l'ai rejoint sur le parking.

— On va où ? lui ai-je demandé en m'approchant.

— Il y a un bar pas très loin si tu veux. Tu n'as qu'à me suivre.

Le tutoiement s'installait déjà. Nous voilà partis pour ma première soirée, mon premier rendez-vous galant depuis des années. À cet instant précis, une pensée m'a traversé l'esprit : J'ai vraiment bien fait de changer de travail.

Arrivés devant l'entrée du bar, il s'est montré gentleman et m'a ouvert la porte. À l'intérieur, il y avait énormément de monde. C'était bruyant. Immédiatement, ma nature anxieuse a repris le dessus : face à la foule, j'ai tendance à me renfermer sur moi-même. Mais bon, ça va le faire, me suis-je dit.

Nous avons fini par dénicher une table tranquille tout au fond, près d'une vitre éclairée par les lumières de la rue. Là, je me sentais un peu mieux, plus à l'abri.

— Qu'est-ce que tu veux boire ? m'a-t-il demandé.

— Je ne sais pas... Un Monaco, s'il te plaît.

Pendant qu'il partait passer la commande, j'ai retiré ma veste. Il faisait très chaud dans ce bar. Ou peut-être était-ce le stress.

Il est revenu quelques minutes plus tard, un verre dans chaque main, un sourire aux lèvres.

— Là, c'est moi qui fais le service !

— Oui, ça change pour le coup, ai-je souri en prenant mon verre.

Il s'est assis en face de moi, m'a regardée droit dans les yeux, et a lancé :

— Dis-moi, tu as quelqu'un dans ta vie ?

J'ai trouvé la question un peu maladroite, presque abrupte. Après tout, si j'avais eu quelqu'un, je ne serais pas en train de boire un verre avec lui à cette table. Mais j'ai joué le jeu.

— Non, ai-je répondu. Je vis seule avec mon métier.

— Et toi, tu fais quoi dans la vie ?

— Je suis dans les finances.

— Ah, moi J'ai quitté le métier de comptable et toi tu es dans les finances, ce sont toujours que des chiffres, enfin tout dépend de ce que tu fais ?

Chapitre quatre : Le jeu des chiffres

— Moi, je suis dans les finances, me répondit-il.

— Ah ! J'ai quitté la comptabilité et toi, tu es dans les finances... Décidément, on n'échappe pas aux chiffres. Enfin, tout dépend de ce que tu fais exactement ?

— Je suis analyste financier. D'ailleurs, si un jour ça t'intéresse, je peux t'orienter pour un placement très sûr.

Un placement ? Dès le premier soir ? La proposition me parut un peu soudaine.

— Non merci, pas pour l'instant, c'est un peu prématuré, répliquai-je avec un sourire poli.

L'affaire en resta là. Nous avons continué à papoter, à rigoler. Le courant passait vraiment bien entre nous. Pourtant, si vous vous souvenez bien, je rêvais d'un grand brun ténébreux et musclé. Eh bien, c'était tout l'inverse ! Mais il avait de beaux yeux, un regard intense, et un sourire à se damner. Le genre de charme discret qui fait instantanément craquer.

Le temps a filé sans que je m'en rende compte. En jetant un coup d'œil à ma montre, je sursautai.

— La soirée est passée trop vite... Oh, il se fait tard. Demain, j'ai boulot.

— C'est vrai, le temps passe vite, approuva-t-il.

— Allez, on y va.

En sortant du bar, nous nous sommes fait la bise, un peu timidement, en nous promettant un « à bientôt ». Puis chacun est reparti de son côté.

Le lendemain, j'ai repris mon poste à la fromagerie. Mais mes mains s'activaient sur le comptoir tandis que mon esprit, lui, était resté au bar. Une question tournait en boucle dans ma tête : allais-je le revoir très vite, ou l'avais-je laissé complètement indifférent ?

Chapitre cinq : Le bouquet et les stigmates

Trois longs jours sont passés sans la moindre nouvelle de Franck, cet homme aux yeux d'un bleu-vert attirant, à la chevelure blonde bouclée et au sourire ravageur.

Puis, ce midi-là, le magasin s'est calmé. À treize heures, les clients se faisaient rares. C'est le moment qu'il a choisi pour apparaître. Je l'ai vu s'avancer doucement vers la vitre de mon rayon. Dans ses mains il tenait un bouquet de roses, qu'il m'offrit.

Quelle surprise ! Quelle délicate attention... Mais avant même de pouvoir lui décrocher un bonjour, mon regard s'est figé sur son visage.

Franck était blessé.

Au coin de sa lèvre, une belle rougeur se mêlait déjà à un bleu violacé, le tout surmonté de trois points de suture bien nets.

— Mais... qu'est-ce qui t'est arrivé ?

J'ai fait le tour de mon comptoir pour le rejoindre. Je lui ai claqué une bise rapide sur la joue saine, le cœur un peu serré.

— Oh, ce n'est rien, a-t-il balayé d'un revers de main. Juste une maladresse. J'ai pris le coin de ma portière de voiture. J'ai été un peu brutal en l'ouvrant et voilà... Case hôpital pour quelques points. Mais ça va, je t'assure.

Malgré moi, un petit rire nerveux m'a échappé.

— Excuse-moi, j'imagine la scène... Ce n'est pas drôle, je sais, mais quelle idée ! Ça doit faire affreusement mal, non ?

— Oui, effectivement ! a-t-il avoué avec un sourire en coin qui devait lui tirer sur les fils. Mais je vais survivre.

J'ai regardé le bouquet, puis ses yeux bleu-vert. Il fallait que je saisisse ma chance.

— Au fait, la dernière fois, on a pas pensé de s'échanger nos numéros. Je te donne le mien et tu me donnes le tien ? On ne sait jamais, pour une urgence... ou pour tout autre chose. Et merci beaucoup pour les fleurs, elles vont magnifiquement agrémenter mon comptoir.